



**HAL**  
open science

## Comment l'autisme engage à la réflexivité en sciences sociales

Florian Forestier, Fabienne Cazalis

► **To cite this version:**

Florian Forestier, Fabienne Cazalis. Comment l'autisme engage à la réflexivité en sciences sociales. 2023. hal-04336684

**HAL Id: hal-04336684**

**<https://hal.science/hal-04336684>**

Preprint submitted on 11 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# Comment l'autisme engage à la réflexivité en sciences sociales

Florian Forestier<sup>1</sup> et Fabienne Cazalis<sup>2</sup>

1 : Bibliothèque François-Mitterrand (BnF)  
Quai François Mauriac 75706 Paris Cedex 13  
florian.forestier@leplusimportant.org

2 : Centre d'Analyse et de Mathématique Sociales (CNRS-EHESS)  
54, boulevard Raspail 75006 Paris  
<fabienne.cazalis@ehess.fr>

## Remerciements :

Les auteurs remercient vivement Mélodie Bourger pour sa relecture attentive et ses remarques.

## Conflit d'intérêt :

Les auteurs déclarent l'absence de conflit d'intérêt pour ce travail.

Résumé :

Le présent article a pour objet l'expérience sociale des personnes autistes, au prisme des spécificités de leur socialisation et des processus par lesquels ils intériorisent le social, en particulier la façon dont ces personnes constituent des *habitus*. Après avoir rappelé quelques grands traits de la théorie de l'*habitus* chez Bourdieu, certaines de ses discussions et remises en cause contemporaines, et les possibles apports de la sociologie cognitive dans ce cadre, nous montrons que les fonctions physiologiques et cognitives qui semblent les plus impliquées dans les processus de socialisation et d'incorporation du social présentent justement une forme atypique chez les personnes autistes ; en conséquence, ces processus sont vraisemblablement eux-mêmes modifiés chez elles. On peut de ce fait postuler que ces personnes présentent les *habitus* et dispositions spécifiques dont nous proposons quelques caractérisations et analysons l'incidence possible en termes d'expérience sociale.

Abstract:

This article focuses on the social experience of autistic persons, through the prism of the specificities of their socialization and the processes by which they internalize the social, in particular the way in which these people constitute *habitus*. After reviewing some of the main features of Bourdieu's theory of habitus, some of its contemporary discussions and challenges, and the possible contributions of cognitive sociology in this framework, we show that the physiological and cognitive functions that seem to be most involved in the processes of socialization and incorporation of the social present an atypical form in autistic individuals; consequently, these processes are probably themselves modified in them. We can therefore postulate that these people present specificities of their habitus and dispositions, about which we propose a few characterizations and analyze their possible incidence in terms of social experience.

Resumen :

Este artículo examina la experiencia social de las personas con autismo, a través del prisma de las características específicas de su socialización y de los procesos por los que interiorizan lo social, en particular el modo en que estas personas forman habitus. Tras recordar algunos de los principales rasgos de la teoría del habitus de Bourdieu, algunas de sus discusiones y desafíos contemporáneos, y las posibles aportaciones de la sociología cognitiva en este contexto, mostramos que las funciones fisiológicas y cognitivas que parecen estar más implicadas en los procesos de socialización e incorporación de lo social presentan una forma atípica en las personas autistas; como consecuencia, es probable que estos procesos estén a su vez modificados en las personas autistas. Por lo tanto, podemos postular que estas personas presentan el habitus y las disposiciones específicas que proponemos caracterizar y analizar el posible impacto en términos de experiencia social.

Mots clés : autisme, *habitus*, socialisation, dialogue interdisciplinaire, épistémologie.

## Introduction

Le présent article a pour objet l'expérience sociale des personnes autistes, au prisme des spécificités de leur socialisation et des processus par lesquels elles intériorisent le social, en particulier la façon dont ces personnes constituent des *habitus*. Nous entendons montrer qu'une approche de l'expérience sociale des personnes autistes en termes d'*habitus* est féconde sur plusieurs plans.

D'abord, parce qu'elle implique une conception du social et des relations sociales plus riche que celle - issue des sciences cognitives - généralement appliquée aux personnes autistes. L'autisme est en effet habituellement caractérisé comme un trouble de la relation sociale<sup>1</sup> - terme qui fait d'ailleurs partie de sa définition courante (Arnaud, 2018). Le premier critère diagnostique de l'autisme est la présence de déficits persistants dans la communication et les relations sociales. En d'autres termes, l'autisme est en premier lieu décrit comme un handicap de la relation sociale. Pour cette raison, de nombreuses recherches s'intéressent aux personnes autistes en situation sociale. Mais les chercheurs en sciences cognitives et en psychologie expérimentale adoptent le plus souvent le paradigme de la cognition sociale et recourent à la méthodologie classique de leur discipline, laquelle ne peut « par construction » identifier que des fonctionnements déficitaires et fait depuis quelques années l'objet de critiques souvent portées par les personnes concernées<sup>2</sup>. En contrepoint du modèle médical et déficitaire se développe un modèle différentiel qui entend concevoir l'autisme comme une condition globale dont les troubles sont la face émergée. Ce modèle différentiel, parfois décliné par les sciences cognitives (Mottron, 2016a, 2016b), trouve de plus en plus d'échos dans le champ des sciences sociales, qui mettent en question les mécanismes de production des situations de handicap, autant que les conditions de production des discours et catégories scientifiques. Dans ce contexte, les recherches en sciences sociales consacrées à l'autisme connaissent un réel développement<sup>3</sup>.

Ensuite, et de façon complémentaire, parce que l'autisme est un terrain privilégié pour analyser les conditions de constitution de l'*habitus*, lequel caractérise l'humain comme un être susceptible d'intérioriser et d'activer de manière différentielle et contextuelle des dispositions et des capacités, en particulier au regard des apports des sciences cognitives. Nous n'entendons certes pas trancher ici le complexe débat à l'œuvre depuis plus de vingt ans sur les relations que sociologie et sciences cognitives peuvent entretenir et la façon de combler les ponts entre les deux disciplines (Clément and Kaufmann, 2011; Cosmides and Tooby, 2005; Panese et al., 2007). Comment intégrer les résultats venus des sciences cognitives au sein des sciences sociales sans sacrifier la consistance de leur cadre méthodologique (Lahire, 2013) ? Quel est le « prix du passage » (Lemieux, 2012) dans cette opération ? Depuis Marcel Mauss et Norbert Elias, les théories sociologiques de l'*habitus* sont par ailleurs nombreuses. Nous avons fait le

---

<sup>1</sup> Le terme « relation sociale » nous a paru préférable à celui d'« interaction sociale », tout d'abord parce que le premier inclut le second, et également parce que les particularités de préférences sociales des personnes autistes se manifestent avant même le stade de l'interaction.

<sup>2</sup> Les textes précurseurs de Damian Milton à ce sujet ont donné lieu à des études structurées démontrant que la recherche participative réduit le risque de ce type d'écueil, comme par exemple Botha M & Cage E (2022) "Autism research is in crisis": A mixed method study of researcher's constructions of autistic people and autism research. *Front. Psychol.* 13:1050897.

<sup>3</sup> Cf. à ce sujet la synthèse du Séminaire IRESP Autisme et SHS, novembre 2019 :

<https://www.iresp.net/animations-scientifiques/autisme/>. Dans ce contexte, cf. l'état des lieux proposé par Céline Borelle lors du séminaire IRESP, « État de la recherche en sciences sociales sur les TSA ».

choix de nous concentrer sur la conception spécifique de l'*habitus* développée par Pierre Bourdieu, celle-ci se prêtant particulièrement à un rapprochement avec les sciences cognitives. En effet, écrivait Bourdieu lui-même : « Nier l'existence de dispositions acquises, c'est, quand il s'agit d'êtres vivants, nier l'existence de l'apprentissage comme transformation sélective et durable du corps qui s'opère par renforcement ou affaiblissement des connexions synaptiques » (Bourdieu, 2003), de même que Jean-Pierre Changeux (Changeux, 2002). D'ailleurs, le modèle génératif de l'*habitus* adopté par Bourdieu est d'ailleurs inspiré de Chomsky (Changeux, 2006). Ce rapprochement, qui n'est pas sans exiger beaucoup de précautions, vise à entrer « dans la boîte noire de l'*habitus* » et à identifier certains mécanismes impliqués dans la constitution des *habitus* (mécanismes affiliatifs, imitations). Or, et ce sera au cœur de notre démarche, ces mécanismes sont aussi mis en cause dans les trajectoires développementales des personnes autistes, de sorte que l'autisme pourrait bien se révéler aussi comme un “trouble” de l'*habitus*.

Après avoir rappelé quelques grands traits de la théorie de l'*habitus* chez Bourdieu, certaines de ses discussions et remises en cause contemporaines (en particulier chez Bernard Lahire), et les possibles apports de la sociologie cognitive dans ce cadre, nous montrons que les fonctions cognitives qui semblent les plus impliquées dans les processus de socialisation et d'incorporation du social présentent justement une forme atypique chez les personnes autistes ; en conséquence, ces processus sont vraisemblablement eux-mêmes modifiés chez elles. On peut de ce fait postuler que ces personnes présentent des *habitus* spécifiques dont nous proposons quelques caractérisations et analysons l'incidence possible en termes d'expérience sociale. Une troisième partie conclusive et programmatique questionne alors l'imbrication de la socialisation et des caractéristiques autistiques.

## I – Le thème de l'incorporation du social et l'*habitus* : rappel de quelques débats contemporains traversant le champ des sciences sociales

Muriel Darmon définit la socialisation comme la « façon dont la société forme et transforme les individus » (Darmon, 2016). De Parsons et Merton aux approches actuelles de Dubar, il en existe de nombreuses interprétations en sociologie. Nous nous concentrons ici sur la théorie de l'*habitus*, tout particulièrement sur l'approche de Pierre Bourdieu et sa discussion par Bernard Lahire. Ce cadre facilite en effet le dialogue avec les sciences cognitives<sup>4</sup>. Nous concentrons par ailleurs notre examen sur les points qui nous semblent les plus pertinents pour l'autisme (en particulier la dimension corporelle de l'*hexis*, et la question de la cohérence et de la transférabilité des *habitus*). Avec le même souci, nous exposons ensuite certaines discussions contemporaines permettant de complexifier le cadre offert par la théorie de l'*habitus*. Nous présentons enfin certains apports possibles de la sociologie cognitive à ce débat.

### 1) La théorie de l'*habitus*

Chez Bourdieu, la pensée de l'*habitus* s'inscrit dans un cadre plus vaste. Ce projet intégratif de fondation d'une sociologie scientifique unifiée est actuellement l'objet de discussions passionnées (Fabiani, 2016; Joly, 2018) à propos desquelles nous n'entendons pas nous positionner. Nous retenons particulièrement quatre grands axes de la théorie de l'*habitus* pour notre perspective.

---

<sup>4</sup> Cf. Bernard Lahire et Claude Rosental, *La cognition au prisme des Sciences sociales*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008.

a) **Une connaissance par corps** : le corps acquiert des systèmes de dispositions qui mènent à réagir de façon adaptée, ce qu'il synthétise en parlant de « connaissance par corps » (Bourdieu, 2003) En d'autres termes, l'agent comprend le monde social comme allant de soi parce qu'il « l'habite comme un habit ou habitat » (Ibid. p.170). Cette incorporation peut être appréhendée de façon très concrète à travers les dimensions posturales et gestuelles, que Bourdieu désigne par le terme d'*hexis* (Perreau, 2019). Selon Bourdieu, la constitution de l'*hexis* relève d'une véritable appropriation de « schèmes » corporels activés sans qu'il soit nécessaire de mobiliser la réflexion et la représentation » (Ibid. p.120). Ceux-ci sont acquis en particulier par l'imitation à travers des interactions pratiques avec les autres membres de l'espace social et de l'environnement social.

b) **Un principe génératif** : l'*habitus* constitue un « ensemble de schèmes pouvant être directement communiqués, d'une pratique à l'autre sans qu'il soit pour cela nécessaire d'avoir recours au discours ou à une explicitation consciente » (Ibid. p.121). L'*habitus* joue donc le rôle d'une véritable « structure organisatrice ». À partir d'un petit nombre de principes, la théorie de l'*habitus* entend rendre compte d'une multitude de situations et de pratiques. L'existence de l'*habitus* rend compte de « l'ajustement qui s'opère le plus souvent « spontanément », c'est-à-dire sans calcul ni intention expresse, entre les contraintes qui s'imposent objectivement aux agents, et leurs espérances ou aspirations subjectives » (Wagner, 2012).

c) **Un principe dynamique pouvant aussi conduire au désajustement.** L'*habitus* ne constitue pas un stock de dispositions acquises une fois pour toutes, il peut évoluer, au gré des différents contextes de socialisation traversés. Cependant, la temporalité de formation des *habitus* et celle des dynamiques sociales ne correspondent pas toujours. Par des processus d'*hystérésis* cristallisant des dispositions qui ne correspondent plus à l'état actuel du champ social, l'*habitus* peut alors devenir un obstacle ou un écran conduisant des acteurs ou groupes sociaux à des comportements et stratégies inappropriés.

d) **Le produit intériorisé d'expériences sociales qui peuvent être multiples.** L'*habitus* n'est pas nécessairement cohérent: il peut-être *clivé*, clivage susceptible d'ouvrir au sein des pratiques l'espace d'une distanciation, comme y insistent les nombreuses études consacrées aux transfuges de classe (Eribon, 2018).

## **B – Discussions de la théorie de l'*habitus* au sein du champ des sciences sociales**

Bien qu'influente dans les débats sociologiques contemporains, la théorie de l'*habitus* fait l'objet de nombreuses discussions. Nous avons choisi de nous concentrer sur deux d'entre elles, qui en acceptent les principaux présupposés méthodologiques, à savoir l'idée « qu'il existe un social (ou une histoire) à l'état incorporé, sous la forme de dispositions à agir, à croire, à sentir » (Lahire, 2013, p. 13).

a) Un premier sujet de discussion important pour la question dont nous entendons traiter concerne l'unité ou la pluralité des dispositions constituant l'*habitus*. Sans méconnaître d'autres apports sur ce sujet, nous nous appuyons sur la confrontation avec Bourdieu engagée par Bernard Lahire.

- Lahire souligne que, dans les sociétés contemporaines, « les acteurs sont *multisocialisés* et *multidéterminés* » (p.20). Il insiste sur le fait que les « influences » socialisatrices qui façonnent les individus sont loin d'être parfaitement cohérentes » (p. 14), ce qui ouvre alors

à la question de la « variation individuelle des comportements » (p. 14). Comment en effet « s'organisent, au sein de chaque individu, et dans ses rapports avec les différents contextes structurants de son action, les produits de ces plissements » (p. 16) ? Comment rendre compte des mécanismes « de *mise en veille* / *mise en action* ou d'*inhibition* / *activation* de dispositions » (p. 110) ? En conséquence, Lahire propose d'étudier les dispositions comme telles (multiples et variables) et de « remettre en cause « le modèle de l'ajustement parfait des « *habitus* » aux contextes dans lesquels ils sont amenés à évoluer » (p. 136).

- Ces considérations le conduisent à remettre en cause le caractère générateur de l'*habitus*, en particulier la « transférabilité des dispositions »<sup>5</sup>. Cependant, il prône une sociologie différenciée des cadres de socialisation et des contextes « qui font que le cadre familial, par exemple, se distingue des cadres scolaire, professionnel, ludique, sportif, politique, religieux » (p. 124), en fonction desquels « les dispositions constituées sont plus ou moins fortes ou faibles, durables ou éphémères, etc. » (p. 127). Lahire va jusqu'à dire que l'*habitus* est « si l'on en respecte les définitions les plus précises, un cas extrêmement particulier dans l'ensemble possible des patrimoines de dispositions » (p. 1279).

b) La compréhension des *habitus*, de leur constitution et de leur fonctionnement s'enrichit parallèlement de nombreuses études empiriques consacrées aux contextes et moments de la socialisation. Ces études rendent d'une part mieux compte des processus de socialisation primaire : les acteurs intervenant au sein même de la socialisation familiale, les « autrui significatifs » (Berger and Luckmann, 2018) comme les aides (nounous, etc.) qui y interviennent, les modes de constitution de cultures et socialités enfantines, en particulier dans leurs aspects socio-émotionnels (Court, 2017). Elles mettent d'autre part l'accent sur la complexité des relations entre socialisation primaire et les multiples formes de socialisation secondaire, en particulier professionnelle.

### **C- L'incorporation du social dans la sociologie cognitive**

Les sciences cognitives ouvrent un autre volet de questionnement au sein de la théorie des dispositifs et des *habitus* : celui des mécanismes qui sous-tendent leur constitution. Ce rapprochement disciplinaire<sup>6</sup> ne peut certes s'effectuer sans précautions méthodologiques : il ne s'agit pas de fonder unilatéralement la théorie des *habitus* et des dispositions sur les acquis sciences cognitives, mais d'examiner en retour la façon dont ceux-ci sont interrogés par les perspectives développées par les sciences sociales.

Le projet d'élaborer une véritable sociologie cognitive prône un naturalisme social intégratif « visant à intégrer certaines connaissances et méthodes des sciences naturelles au sein des élaborations théoriques et démarches explicatives des sociologues » (Cordonier, 2018). A son fondement, le postulat, explicité par Kauffmann et Clément, que tous les êtres humains disposent d'un ensemble comparable de structures et de mécanismes cognitifs mobilisés pour la socialisation. Les sciences cognitives comprennent déjà l'acquisition des compétences en calcul et la maîtrise de la physique des objets à partir d'un noyau de compétences de base (Kinzler et al., 2007; Spelke, 2008) et développent une perspective similaire pour identifier des

---

<sup>5</sup> Nous ne prenons pas position ici sur la question de savoir si Bourdieu est ou non « structuraliste » et de l'articulation chez lui de la générativité des *habitus* à une théorie de l'action et de la pratique.

<sup>6</sup> Cf. Fabrice Clément et Laurence Kaufmann pour une remise en cause approfondie de la « coupure » entre sciences de l'esprit et sciences de la nature (Clément and Kaufmann, 2011).

« intuitions et fonctions de bases de la socialité ». Celles-ci désigneraient un ensemble de capacités et automatismes faisant partie du pré-câblage cognitif auquel a mené la phylogenèse et dont il serait possible d'observer des manifestations dans des milieux culturels variés. Il semble en effet possible d'identifier des « intuitions morales » qui constituent les « normes » à travers lesquelles les jeunes enfants décryptent très tôt les relations humaines. Par exemple, les jeunes enfants se montrent habiles à déchiffrer et caractériser les interactions (dominance, échange, soin, affiliation, alliance, coopération, antagonisme) (Kaufmann and Clément, 2007). Cette caractérisation n'est pas seulement cognitive et implique des réactions physiologiques et émotionnelles différenciées selon les situations et les positions occupées (Kinzler et al., 2007). Les stéréotypes (Leyens et al., 1996) font partie de ces grilles de lecture spontanées. En effet, les enfants ont tendance à recourir à des stéréotypes. Ils sont par ailleurs précocement sensibles aux groupes sociaux et aux relations entre ces groupes et disposent de mécanismes de lecture et de classification spontanés (Butler et al., 2015; Powell and Spelke, 2013). Ces « intuitions » peuvent-elles cependant être ramenées à un ensemble de compétences bien définies comme dans le cas du calcul ou de la physique des objets ? La question est loin d'être tranchée.

La perspective qui est la nôtre n'implique pas nécessairement d'endosser des hypothèses aussi fortes. Nous suivrons plutôt la voie proposée par Bernard Lahire ou Muriel Darmon qui se refuse à « annuler la distinction entre « nature première de l'esprit » (« mécanismes universels de détection et de traitement de l'information dont les sciences cognitives prétendent rendre compte ») et « nature seconde de l'esprit » (« raisons d'agir plus ou moins collectives qui le meublent » (Darmon, p. 516, note 5) », mais permet au contraire aux chercheurs en sciences sociales « de s'appuyer sur l'étude fine de certains micromécanismes pour développer un programme de recherche propre – théoriquement comme méthodologiquement – concernant l'incorporation de certains schèmes ou de certaines dispositions, leur force ou leur faiblesse en fonction de la précocité, de l'intensité et de la durée » (Lahire, 2013, p. 157). Il s'agit d'admettre « l'inanité d'une partition stricte entre le biologique et le social, au bénéfice de l'étude de leur porosité. » (Darmon, p. 511), en considérant, ajouterions-nous, les apports des sciences cognitives et sociales à l'aune de « contraintes génératives » issues des deux disciplines. Les sciences cognitives mettront en évidence les contraintes fonctionnelles du cerveau comme « traces de sa phylogenèse » (Changeux, 2006), et les sciences sociales les conditions sociales de développement, de renforcement, d'activation ou d'inhibition des capacités et dispositions (par exemple, « l'entraînement intensif ou la pratique répétée dans un domaine d'activité déterminée) à l'état incorporé, sous la forme de dispositions à agir, à croire, à sentir », Lahire 2013, p. 146), et les contextes sociaux de production des résultats des sciences cognitives, de façon à relativiser leur caractère inné (Forest, 2014).

Cette articulation de plusieurs approches est actuellement l'objet d'un débat serré et pose des questions épistémologiques fines : « comment s'avère effectivement opérationnalisée, au cœur du travail scientifique, l'analyse conjointe des processus neuraux et des processus sociaux ? » (Lignier, 2021, p. 3) Elle renvoie par ailleurs à un arrière-plan d'interrogations ontologiques sur le rapport du social à l'être humain. Faut-il considérer l'être humain comme originairement et intrinsèquement social, la socialisation n'étant alors que l'incorporation d'un social particulier ? Ou l'être humain devient-il social du fait de la socialisation (qu'on qualifierait alors plutôt de « sociogenèse ») ? Est-il possible de distinguer les structures sociales profondes (biologiquement ancrées) des sociétés humaines de leurs particularisations ? (Lahire, 2023). Nous ne pouvons ici qu'évoquer ces discussions.



b) Dans le cadre méthodologique ainsi posé, on peut invoquer certains résultats des sciences cognitives intéressants pour comprendre les processus d'intériorisation du social (et particulièrement instructifs, on le verra ensuite, pour la question de l'autisme).

Ceux-ci concernent en particulier les mécanismes dits affiliatifs supposés conditionner les interactions précoces des jeunes enfants. Les relations humaines semblent ainsi tôt marquées par un besoin d'appartenance (Baumeister and Leary, 1995; Seligman and Csikszentmihalyi, 2000), qui renforce une tendance au conformisme. Cordonier le formule ainsi : « le conformisme social constitue bel et bien un mécanisme affiliatif élémentaire auquel les enfants préscolaires recourent eux-mêmes probablement de façon instinctive, bien qu'ils soient capables de comprendre explicitement les vertus affiliatives de ce comportement » (Cordonier, 2018). Un mécanisme de construction du conformisme est la préférence pour la similarité : les similitudes les plus significatives concernent le sexe et l'âge (Blatchford et al., 2003; Freniere et al., 1984) mais concernent aussi l'apparence (Killen et al., 2002) et le type ethnique (Shutts et al., 2013).

Il faut aussi souligner le rôle de l'imitation<sup>7</sup> catalysant les mécanismes de préférences pour la similarité et de conformisme (Lyons et al., 2007). L'imitation peut prendre diverses formes selon les contextes. Elle est partielle lorsqu'il s'agit simplement d'apprendre à faire quelque chose, alors qu'elle est totale lorsqu'il s'agit de communiquer ou d'apprendre comment se comporter dans des situations socioculturelles particulières (Chartrand and Baaren, 2009). Cette imitation semble spontanée, non consciemment perçue, cruciale pour se faire accepter au sein d'un groupe (Lakin and Chartrand, 2003). Enfin, l'imitation est renforcée par des tendances au conformisme attribuant un poids déterminant aux informations communiquées par les membres du groupe majoritaire (Corriveau and Harris, 2010). Certes, ni la socialisation, ni l'acquisition d'*habitus* ne se bornent à l'imitation : Olivier Morin insiste sur le fait que « l'essentiel de la transmission passe par la communication ostensive, une forme de transmission souple qui inclut toujours une reconstruction de ce qui est transmis » (Morin, 2011)

## II - Incorporation du social et *habitus* chez les personnes autistes

Entrons maintenant dans le vif du sujet. Notre thèse est que le mode de constitution des *habitus* chez les personnes autistes présente un certain nombre de particularités. À l'appui de cette idée : d'abord certaines caractéristiques cognitives identifiées chez les enfants autistes concernant des fonctions qui semblent être directement impliquées dans la constitution des *habitus* (en particulier la motricité et l'imitation), mais aussi de leurs trajectoires sociales. Ces particularités dans les modes de constitution conduisent alors à des particularités de fonctionnement dont nous esquissons une caractérisation et analysons quelques indices et conséquences. Nous terminons ce parcours en nous interrogeant sur les apports d'une telle approche pour comprendre l'expérience sociale des personnes autistes.

---

<sup>7</sup> On notera qu'en anglais, on rencontre aussi le terme « mimicry », parfois traduit à tort par « mimiquerie » alors que « mimétisme » serait plus juste. Pour ces auteurs, le terme « imitation » décrit la reproduction d'une action nouvelle, et le terme « mimicry » offre dans ce cas une option théorique plus vaste. Merci à Jacqueline Nadel pour ces explications terminologiques (communication personnelle).

## 1 – Particularités des mécanismes et contexte de l’incorporation du social chez les personnes autistes

L’autisme est caractérisé par une trajectoire développementale et une structuration cérébrale évolutive et variable selon l’âge, le sexe et l’environnement (Fountain et al., 2012; Visser et al., 2017). Les discussions sont encore nombreuses pour la caractériser et il est difficile d’y déterminer des relations de causalité claires.

- Aux particularités du système nerveux viennent se superposer des particularités des systèmes endocrines et immunitaires (et même du microbiote), qui dépendent les uns des autres pour leur maturation et s’entraînent ainsi dans des trajectoires très atypiques dont l’évolution est difficile à pronostiquer. On peut ainsi, en termes médicaux, parler de l’autisme comme d’une condition systémique, impliquant le corps dans son ensemble. Face à de tels profils, on comprend bien que les sujets présenteront des spécificités, subtiles ou massives, sur les plans moteurs, perceptifs, cognitifs, affectifs et comportementaux, qui auront de multiples impacts sur les mécanismes de la socialisation.
- On soulignera aussi l’importance des particularités sensorielles. Patterns moteurs erratiques, déficits d’intégration des différents champs sensoriels (visuel, kinesthésique, vestibulaire, tactile)... Autant de particularités venant altérer l’engagement préreflexif et charnel de l’enfant autiste dans des relations intersubjectives selon Gallagher et Hutto (Gallagher and Hutto, 2008) et Fuchs (Fuchs, 2015).
- L’imitation en particulier mérite toute notre attention. On a vu que celle-ci jouait un rôle central dans les mécanismes affiliatifs. On a longtemps postulé que les enfants autistes souffraient d’un déficit imitatif, voire d’une totale incapacité à l’imitation, postulat supposé rendre compte de leurs difficultés de socialisation. Certes, cette lecture a été fortement remise en question depuis une vingtaine d’années. Dans les chapitres 5 et 7 de « Imiter pour grandir » (Nadel, 2011), on trouvera la description de nombreuses études sur la façon dont l’enfant autiste imite. Il ne le fait en effet pas de façon standard : il imite certes, mais n’imite pas les mêmes choses que l’enfant non-autiste ; ses motivations à imiter peuvent différer de celles des autres enfants. Il s’ensuit que l’enfant autiste ne produit pas la même conformité comportementale, posturale, etc. L’acquisition des comportements en est vraisemblablement transformée, ce qui ne peut qu’impacter la participation aux groupes, ce qui à son tour conditionne l’acquisition des comportements, suivant une boucle de rétroaction dont la conséquence vraisemblable est une altération qualitative des processus affiliatifs. Les détails de ce processus développemental ne sont pas très documentés. Les conséquences d’ensemble peuvent néanmoins être postulées : de nombreux problèmes apparaissent quant à l’acquisition du langage et de ses différentes composantes - lexique, prosodie, intonation, de la gestuelle, des traits comportementaux.

Ces divergences lors du processus de la socialisation primaire seront accentuées par les particularités des contextes auxquels seront exposés les enfants autistes, qui sont moins souvent en contact avec d’autres enfants, de façon moins durable et moins systématique. Un autre facteur peut être lié aux parents eux-mêmes parfois concernés par l’autisme et menant de ce fait des modes de vie socialement atypiques. Les effets sociaux et le terrain biologique prédisposant sont amenés à se renforcer (déscolarisation, même partielle, faible participation aux socialités et rituels d’une classe d’âge donnée, relations privilégiées atypiques, etc.). Plus tard, ces

particularités pourront encore être renforcées par la socialisation secondaire (moindre appartenance à des groupes définis, instabilité professionnelle, mobilité, etc.).

## 2 – Quelques hypothèses sur les *habitus* des personnes autistes

L'imbrication de ces facteurs physiologiques, cognitifs et sociaux engendre vraisemblablement de nombreuses particularités de fonctionnement des *habitus* (et plus globalement des modes d'acquisition et d'activation de dispositions) chez les personnes autistes. De quel ordre ces particularités peuvent-elles être ? Pour les caractériser précisément, un certain nombre d'études supplémentaires serait nécessaire. On peut cependant proposer ici quelques hypothèses à leur sujet.

D'abord, concernant le fonctionnement des *habitus*. Nous postulons en effet que l'ensemble de leurs caractéristiques n'est pas affecté de la même façon par les particularités autistiques. Celles-ci concerneront particulièrement les dimensions sous-tendues par des processus « automatiques », en particulier relevant de l'*hexis* (du fait du rôle qu'y jouent l'imitation et l'ajustement des postures)<sup>8</sup>. Mais si l'on se place dans le cadre de la théorie bourdieusienne, ces dimensions sont essentielles au bon fonctionnement des *habitus*. D'une part, c'est essentiellement sur elles que repose la capacité de l'*habitus* à révéler immédiatement l'individu comme appartenant à telle ou telle catégorie sociale, tel ou tel groupe, capacité qui sous-tend elle-même les phénomènes de sympathie ou connivences spontanées ou de rejet qu'un individu peut éprouver envers un autre individu. D'autre part, cette forme d'intériorisation est aussi fondamentale pour la façon dont l'individu se perçoit lui-même, le développement de sa spontanéité par rapport à tel ou tel type d'activité.

Cette altération de certaines dimensions des *habitus* (en particulier celles dépendant de l'*hexis*) fournit des pistes intéressantes pour comprendre l'exclusion et le rejet auxquels les personnes autistes peuvent être confrontées. Celui-ci est en effet en général imputé à des comportements jugés inappropriés, à un manque de sens social, à une certaine étrangeté (Lim et al., 2022). Or, ces différents aspects impliquent de fait la capacité ou l'incapacité des personnes autistes à produire les *habitus* correspondant aux normes d'un milieu ou d'un groupe. En effet, comment être accepté et s'intégrer dans un groupe social lorsqu'on ne présente pas les traits comportementaux et affinitaires pertinents ? Si elle se vérifiait, cette hypothèse aurait par ailleurs des implications importantes pour repenser les ateliers d'habileté sociale et les accompagnements proposés aux personnes autistes (Jaffrani, 2021).

Le second aspect concerne le caractère cohérent et unifié de ces *habitus*, et la constitution précoce de noyaux d'appartenance, qu'on peut supposer entravée par la particularité des processus affirmatifs et imitatifs chez les personnes autistes (recherches de la similarité moins fortes), comme cela est illustré dans un texte d'Hugo Horiot (Horiot, 2016). Cela conduirait ainsi (et contrairement aux préjugés fréquents sur le caractère restreint de l'expérience autiste) les personnes autistes à présenter un très vaste répertoire de dispositions et ferait d'eux des individus particulièrement « pluriels », présentant des répertoires de dispositions variés, voire,

---

<sup>8</sup> Il n'en va sans doute pas de même des processus concourant à l'intériorisation de valeurs, de croyances, ce qui ne veut pas dire que ceux-ci ne sont pas modifiés. Peut-être dans le sens d'un recours plus grand à la réflexivité.

labiles<sup>9</sup>. Cette hypothèse ouvre sur de nombreuses questions auxquelles seules des études complémentaires pourraient apporter des réponses : comment caractériser précisément le type de dispositions acquises par les enfants autistes par rapport aux enfants non autistes), les conditions d'acquisition, leur caractère plus ou moins durable, sous quelles conditions, dans quel(s) domaine(s), leurs modes de transposabilité. Dans un premier temps, ces questions peuvent être abordées par la lecture des textes autobiographiques réalisés par des personnes autistes, surtout celles qui sont formées à la communication académique (Grandin, 1999).

- Un premier élément dans ce sens est le rapport singulier des personnes autistes aux rôles sociaux et à la conformité sociale. Si on prend la question du genre, il est bien établi qu'il existe dans le spectre autistique une plus grande variété d'identité de genre que dans la population générale et une vaste fluidité dans l'éventail des identités. Ainsi, une publication rapporte que le taux d'identification non-binaire est de 2,5% dans la population autiste contre 0,45% dans la population générale (Greenberg et al., 2018). Une autre étude estime à 8,3% le taux d'identification non-binaire chez les personnes autistes assignées hommes à la naissance et à 22,1% chez celles qui sont assignées femmes (Dewinter et al., 2017) ! Une si grande variabilité évoque la grande indépendance dont font preuve les personnes autistes vis-à-vis des rôles sociaux, des injonctions qui y sont associées ainsi que la faible influence que la pression sociale au conformisme exerce sur elles (Dachez, 2018; Gaouenn, 2019). On pourrait aussi se demander ici si certaines de ces personnes ne sont pas moins soumises aux injonctions de genre par les parents et les adultes qui les entourent ou les ont entourés<sup>10</sup>, par exemple lorsque le diagnostic est précocement connu.
- Un second élément venant alimenter notre hypothèse est que les personnes autistes semblent présenter une grande sensibilité aux rencontres individuelles (indépendamment des milieux) par contraste avec des choix amicaux dictés par l'environnement social. D'ailleurs, l'importance que prend l'affinité personnelle dans l'établissement de leurs choix relationnels serait un objet intéressant d'approche ethnographique. On peut citer à ce propos le travail récent d'une personne autiste ayant réalisé une ethnographie de soi-même dans le cadre de ses travaux de recherche<sup>11</sup>.
- Enfin, lorsque cette indépendance est associée à une expérience suffisamment diversifiée, ce que nous nommons « hypothèse de l'environnement enrichi », il semble que certaines personnes autistes peuvent s'affirmer rodées dans l'usage de répertoires

---

<sup>9</sup> Cette hypothèse doit cependant être nuancée. Il ne s'agit pas non plus de considérer les personnes autistes comme des individus originellement déracinés. D'autres éléments d'appartenance peuvent en effet intervenir de manière très pregnante, en particulier le rapport à l'environnement physique (couleurs, textures, paysages, fort attachement des expériences sensorielles précoces). Ainsi Laurent Mottron va jusqu'à poser que les personnes autistes seraient tendanciellement plus « intéressées par les choses que par les gens ». Ces constituants « esthétiques » de l'habitus ne sont certes pas dénués d'ancrage social (la confrontation précoce à tel ou tel environnement, à tel ou tel stimuli, est aussi liée à l'appartenance à une catégorie), mais ils ne joueraient pas chez les personnes autistes le même type de rôle.

<sup>10</sup> Cf. Sophie Torrent, « Devenir « une belle jeune fille » : construction du genre dans les cours d'éducation sexuelle dispensés à des filles en situation de handicap », Genre, sexualité & société [En ligne], 19 | Printemps 2018, mis en ligne le 01 juin 2018

<sup>11</sup> Cf. Karen Buttin, « L'Information préoccupante à l'aune d'une ethnologie de soi-même. Un dispositif de protection de l'enfance à l'épreuve des expériences parentales des personnes autistes » Direction : Andrea Benvenuto et Fabienne Cazalis (diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, septembre 2022).

assez variés pour traverser de nombreux contextes sociaux et culturels, mais non de s'y intégrer. Dans tous les cas, les trajectoires sociales des personnes autistes paraissent souvent atypiques, marquées par une importante mobilité, autant physique que culturelle et sociale. Cette mobilité prend des formes multiples : beaucoup de personnes autistes voyagent, déménagent, et affirment se retrouver plus chez eux à l'étranger (Forestier, 2010; Schovanec, 2016, 2015).

### 3) - Quelques hypothèses sur l'expérience sociale des personnes autistes

Quelles conséquences et interprétations peut-on maintenant tirer de ces développements pour mieux comprendre l'expérience sociale des personnes autistes ? Là encore, en l'attente d'études supplémentaires, nous ne pouvons aller au-delà de considérations programmatiques.

Une première proposition est de faire davantage appel à des concepts issus des sciences sociales pour caractériser certains traits de l'expérience des personnes autistes, en particulier du registre de la dépression.

- D'après les études, plus de la moitié des personnes autistes rencontrent des épisodes de dépression clinique au cours de leur vie (Hudson et al., 2019). Le risque de suicide chez les personnes autistes est également très élevé (Cassidy et al., 2022; Richa et al., 2014). Au sein d'un échantillon de 374 personnes autistes, Cassidy (Cassidy et al., 2014) trouve un taux de 66 % d'idées suicidaires, lequel dépasse de plus de neuf fois le taux de la population générale. Selon l'enquête de Hirvikoski et al. (Hirvikoski et al., 2016), les femmes autistes sont 13 fois plus susceptibles que les femmes de la population générale de se suicider.
- Les études consacrées à ces questions adoptent actuellement une approche psychologique ou psychiatrique. Nous suggérons de les compléter par des approches les analysant à l'aune de problématiques classiques en sciences humaines comme celle de l'anomie au sens de Durkheim ou Merton, c'est-à-dire des situations dans lesquelles la société n'accomplit plus son rôle de régulation des attentes d'individus laissés à eux-mêmes<sup>12</sup>. Cette optique ouvre en effet un champ considérable de questions concernant l'expérience sociale de personnes autistes si celles-ci s'avèrent effectivement être d'une façon ou d'une autre différemment (et dans un certain sens moins) ancrées dans des appartenances et des rôles sociaux prédéfinis que d'autres ; incapacité à trouver sa place, de porter une appréciation cohérente sur soi-même, pluralité et contradiction des façons dont on est perçu, des évaluations auxquelles on est soumis, difficulté à se projeter dans le temps d'une vie, dans la dynamique sociale d'une carrière, d'une fondation de famille, etc.
- Pour développer cette piste, il faudrait étudier plus en détail les témoignages et écrits de personnes concernées, mener des entretiens qualitatifs avec elles, ou mener de véritables ethnographies de leur vie quotidienne, et établir un parallèle avec les méthodes et les résultats de recherches menées à propos d'autres types de populations concernées par des risques d'anomie (par exemple les travaux de Thomas et Znaniecki sur les effets de la transplantation sociale des immigrants polonais aux États-Unis (Thomas and Znaniecki,

---

<sup>12</sup> On renverra à la définition de l'anomie proposée par *l'Encyclopedia Universalis* caractérisant celle-ci comme « la situation où se trouvent les individus lorsque les règles sociales qui guident leurs conduites et leurs aspirations perdent leur pouvoir, sont incompatibles entre elles ou lorsque, minées par les changements sociaux, elles doivent céder la place à d'autres. » Pour plus de détails sur les différentes acceptions de cette problématique dans les recherches sociologiques, cf. Philippe Besnard (Besnard, 1987).

1998)). Lors du séminaire EHESS mené en 2020-2021 au sujet de l'identité des personnes autistes, cette notion a été abordée à plusieurs reprises par les personnes concernées qui ont démontré, au moyen de leurs analyses et témoignages, une indéniable créativité au service de leur adaptation au milieu académique. Ainsi, plusieurs participants de ce séminaire ont mentionné un dialogue intérieur, parfois à la troisième personne comme outil très efficace de gestion de leurs émotions<sup>13</sup>, y compris des troubles de l'humeur.

Un seconde proposition serait de s'intéresser dans différents contextes au rapport des personnes autistes à ce qu'on appelle le « sens commun ». La personne autiste n'est pas dans l'incapacité d'habiter un monde commun ou de construire une relation sociale. En revanche, elle ne peut sans doute pas le faire en se reposant sur le sens commun comme le font le plus souvent les personnes non-autistes. On peut postuler qu'elle est beaucoup plus souvent plongée dans des situations d'apprentissage et d'adaptation – c'est-à-dire aussi de porte-à-faux l'empêchant de coïncider avec un contexte ou un rôle. Cette posture d'apprentissage n'est pas limitée aux situations d'interactions sociales et apparaît aussi comme une constante des situations scolaires. Initiateur et coordonnateur du programme *Aspi Friendly*, visant à une meilleure inclusion des personnes autistes dans l'enseignement supérieur, Bertrand Monthubert remarque ainsi qu'une des difficultés les plus fréquemment rencontrées par les étudiants autistes est que ceux-ci éprouvent le besoin de “tout refaire à leur manière” dans une discipline donnée pour s'en approprier les méthodes et les résultats<sup>14</sup>. Cela semble bien indiquer une difficulté pour ces personnes à faire fond sur des connaissances tacites et tacitement transmises au cours des processus de socialisation disciplinaires. Cette particularité, note Monthubert, conduit souvent les étudiants en question à se montrer inventifs dans leur approche des questions. Sur ce sujet, le programme *Aspi Friendly* fournirait un riche matériau d'enquête articulant sociologie et sciences de l'éducation.

### III - Ce que l'étude de l'acquisition des dispositions pourrait apporter à la compréhension plus générale des processus de socialisation

Nous avons jusqu'à présent axé notre perspective sur ce que l'autisme fait à la socialisation. Il convient cependant de questionner l'imbrication de la socialisation et des caractéristiques autistiques.

Une première piste est de s'intéresser à la façon dont l'autisme et les caractéristiques sociales se combinent ou entrent en résonance l'un avec l'autre. Ces études pourront être mises en parallèle avec d'autres travaux sociologiques importants étudiant les interfaces du corps et de la socialisation, en particulier les travaux de Muriel Darmon sur la rééducation d'individus victimes d'AVC. Ceux-ci montrent en effet comment les milieux sociaux et le genre (des personnes victimes et du corps médical) influencent les stratégies de rééducation (et donc la (re)socialisation des individus) : quelles fonctions sont prioritairement rééduquées, comment se construisent la perception et l'évaluation du déficit (selon l'identité perçue du patient, l'identité sociale et genre de l'expert), comment les comportements des patients sont perçus, etc. Selon

---

<sup>13</sup> Ici, nous remercions notre reviewer d'avoir attiré notre attention sur le lien avec les travaux d' Arlie Russell Hochschild, qui s'appliquent en effet à ce champs de recherche, comme on peut par exemple le lire dans Beckett JP “A Labour of Love: The Emotional Work Associated with Parenting Children on the Autistic Spectrum” International Journal of Learning, Teaching and Educational Research, volume 17, pages 1-17, 2018

<sup>14</sup> Communication personnelle

Muriel Darmon ainsi « pour être comprises, les inflexions de trajectoire doivent être inscrites, au-delà du cadre du travail des équipes, des patients et de leurs proches, dans un espace social, plutôt qu'exclusivement référées aux seuls déterminants neurologiques» (Darmon, 2021). De telles recherches mettent ainsi en exergue à la fois la façon dont le corps en vient à constituer une résistance (par exemple, lorsqu'il s'avère inadéquat à un impératif de classe) et tout aussi bien la façon dont cette résistance elle-même est socialement modulée : l'individu dont le corps trahit la pression socialisatrice trouve encore dans sa socialisation des ressources et des stratégies pour palier cette résistance (obtenir plus de séances de rééducations, développer un bon rapport avec les professionnels, parvenir à atténuer la visibilité ou les conséquences handicapantes de certains effets de l'AVC par une bonne gestion du quotidien, etc).

Le cas de l'autisme est évidemment différent puisque la condition autistique ne survient pas à une personne déjà socialisée, mais affecte le processus de socialisation lui-même. Cela n'empêche cependant pas de s'intéresser à l'influence en retour de catégories sociales sur les processus d'acquisition et d'évaluation des compétences, du caractère plus ou moins tolérable de certains traits autistiques, de la construction d'une trajectoire individuelle sur fond d'impératifs (mais aussi d'opportunités) sociales variées : comment les caractéristiques autistiques sont perçues selon le milieu (de la personne elle-même et de celles qui interagissent avec elle), le genre, etc. Des études de ce type existent déjà concernant les relations de l'autisme au genre (ce qui est perçu comme problématique ou pas selon le genre, la façon dont les traits autistiques s'entremêlent aux *habitus* genres acquis) ou à la couleur de la peau (comportements imputés au handicap ou renvoyés à des stéréotypes sur les hommes noirs américains, selon le contexte) (Malone et al., 2022).

Ces études pourront également s'intéresser aux stratégies individuelles de construction des trajectoires par lesquelles les individus « font avec » leur forme toujours spécifique et socialisée d'autisme. Il s'agira ainsi de mieux comprendre les façons pour une personne autiste de répondre aux contraintes sociales localisées qu'elle rencontre en fonction des dispositions qu'elle peut mobiliser. On pourra par exemple s'intéresser aux stratégies consistant à chercher des milieux dans lesquels les traits autistiques peuvent évoquer des caractéristiques positivement évaluées – comme chez Temple Grandin dont les particularités sensorielles lui ont permis de devenir une experte en zootechnie (Grandin, 2006) - ou encore aux différents processus d'appropriation et d'usage de leurs propres particularités mis en oeuvre par certaines personnes (Horiot, 2014). On pourra aussi s'intéresser aux stratégies visant à palier certains aspects dysfonctionnels de leurs *habitus* (par exemple en matière d'*hexis*, de posture, de prosodie). Nous avons déjà souligné plus haut que de nombreuses personnes autistes affirmaient vivre leur vie sociale comme un jeu de rôle permanent ; il s'agirait alors de comprendre plus précisément ce qu'il s'agit pour elles de jouer, autrement dit, les attitudes et contextes précis en question, en mettant ceux-ci en relation avec d'autres situations (transfuges de classes, etc.).

Un dernier point particulièrement intéressant sera les points de blocage spécifiques rencontrés par ces personnes, en cherchant à identifier les traits ou caractéristiques suscitant certaines réactions (souvent de rejet) dans certains milieux particuliers (on pourra évoquer l'exemple d'une femme diagnostiquée autiste souhaitant rester anonyme, ayant, par mariage, intégré un milieu marqué par une forte religiosité et y ayant été identifiée comme « possédée » au point d'être soumise à un exorcisme, selon elle sans avoir manifesté un comportement de remise en cause ou d'opposition, sur de simples éléments d'apparence, d'intonation, de posture). Dans certains cas, l'autisme semble agir comme un véritable révélateur. On peut en effet se demander ce que les difficultés ou rejets rencontrés par les personnes autistes face à un certain milieu dévoilent de celui-ci

\*\*\*

Ajoutons, tant en guise de conclusion que d'ouverture méthodologique, que nos réflexions sur les *habitus* des personnes autistes invitent à considérer l'autisme en tant que tel comme une forme extrême d'expérience minoritaire. Comme si les personnes autistes – elles l'expriment souvent elles-mêmes – n'étaient jamais nulle part chez elles : « Dans mes moments de déprime, je me sens apatride ; dans mes moments de manie, citoyen du monde » (Schovanec and Glorion, 2016). Une expérience qu'on pourra examiner en regard de celle caractérisée par les études sur la migration, en particulier le sentiment de « double absence » (au pays d'origine et au pays d'arrivée) décrit par A. Sayad (1997). Une telle perspective exigerait bien sûr de nombreux développements. Elle serait en tout cas riche d'enseignement pour les mouvements des personnes autistes, qui ont actuellement tendance à employer des moyens et à user de revendications similaires à celles d'autres mouvements (*gender studies*, *cultural studies*). Quand bien même, il existe un parallèle frappant entre ces mouvements et celui qui s'auto-désigne comme le mouvement de la neurodiversité, on atteint vite les limites de la similarité. Si, comme nous le postulons, l'expérience des personnes autistes est marquée par un trouble de ce qui permet l'appartenance sociale, elle peut par là même ouvrir à des processus de subjectivation singuliers, qui renvoient moins à des expériences identitaires qu'à des formes d'émancipation qui méritent toute l'attention des sciences sociales.



## **Bibliographie**

- Arnaud, S., 2018. Autisme (GP). L'encyclopédie philosophique.
- Baumeister, R.F., Leary, M.R., 1995. The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychol Bull* 117, 497--529. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- Berger, P., Luckmann, T., 2018. La Construction sociale de la réalité. Armand Colin, Malakoff.
- Besnard, P., 1987. L'anomie. Presses universitaires de France, Paris.
- Blatchford, P., Baines, E., Pellegrini, A., 2003. The social context of school playground games: Sex and ethnic differences, and changes over time after entry to junior school. *Brit J Dev Psychol* 21, 481--505. <https://doi.org/10.1348/026151003322535183>
- Bourdieu, P., 2003. Méditations pascaliennes. Éditions du Seuil, Paris.
- Butler, L.P., Schmidt, M.F.H., Bürgel, J., Tomasello, M., 2015. Young children use pedagogical cues to modulate the strength of normative inferences. *Brit J Dev Psychol* 33, 476--488. <https://doi.org/10.1111/bjdp.12108>
- Changeux, J.-P., 2006. Les bases neurales de l'*habitus*, in: Croyance, Raison et Dérailson. Odile Jacob, Paris, pp. 143--158.
- Changeux, J.-P., 2002. L'Homme de vérité. Odile Jacob, Paris.
- Chartrand, T.L., Baaren, R. van, 2009. Human Mimicry, in: *Advances in Experimental Social Psychology*. Academic Press, pp. 219-274 [https://doi.org/10.1016/s0065-2601\(08\)00405-x](https://doi.org/10.1016/s0065-2601(08)00405-x)
- Clément, F., Kaufmann, L., 2011. La sociologie cognitive. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.14460>
- Cordonier, L., 2018. La nature du social: l'apport ignoré des sciences cognitives. Presses Universitaires de France - PUF, Paris.
- Corriveau, K.H., Harris, P.L., 2010. Preschoolers (sometimes) defer to the majority in making simple perceptual judgments. *Dev Psychol* 46, 437--445. <https://doi.org/10.1037/a0017553>
- Cosmides, L., Tooby, J., 2005. Neurocognitive Adaptations Designed for Social Exchange, in: Buss, D.M. (Ed.), *The Handbook of Evolutionary Psychology*. John Wiley & Sons, Hoboken, N.J., pp. 584--627.
- Court, M., 2017. Sociologie des enfants, Repères. La découverte, Paris.
- Dachez, J., 2018. Dans ta bulle ! : [les autistes ont la parole: écoutons-les !].
- Darmon, M., 2021. Réparer les cerveaux. La découverte, Paris.
- Darmon, M., 2016. La socialisation. Armand Colin.
- Dewinter, J., Graaf, H.D., Begeer, S., 2017. Sexual Orientation, Gender Identity, and Romantic Relationships in Adolescents and Adults with Autism Spectrum Disorder. *J Autism Dev Disord* 47, 2927--2934. <https://doi.org/10.1007/s10803-017-3199-9>
- Eribon, D., 2018. Retour à Reims. Fayard, Paris.
- Fabiani, J.-L., 2016. Pierre Bourdieu. Un structuralisme héroïque. Editions de Minuit.
- Forest, D., 2014. Neuroscepticisme. Editions Ithaque, Paris.
- Forestier, F., 2010. Les carnets de voyages de Florian Forestier [WWW Document]. URL <http://hre.fr/fichier/enligne/en-ligne-ff-carnets.php> (accessed 8.21.20).

- Fountain, C., Winter, A.S., Bearman, P.S., 2012. Six Developmental Trajectories Characterize Children With Autism. *Pediatrics* 129, e1112–e1120. <https://doi.org/10.1542/peds.2011-1601>
- Freniere, P.L., Strayer, F.F., Gauthier, R., 1984. The Emergence of Same-Sex Affiliative Preferences among Preschool Peers: A Developmental/Ethological Perspective. *Child Dev* 55, 1958--1965. <https://doi.org/10.2307/1129942>
- Fuchs, T., 2015. Pathologies of Intersubjectivity in Autism and Schizophrenia. *Journal of Consciousness Studies* 22.
- Gallagher, S., Hutto, D.D., 2008. Understanding others through Primary Interaction and Narrative Practice, in: Zlatev, J., Racine, T., Sinha, C., Itkonen, E. (Eds.), *The Shared Mind: Perspectives on Intersubjectivity, Converging Evidence in Language and Communication Research*. John Benjamins, Amsterdam, pp. 17–38. <https://doi.org/10.1075/cecr.12.04gal>
- Gauenn, S., 2019. *Maman est autiste et elle déchire! : être femme, mère et autiste au quotidien*. Josette Lyon, Paris.
- Grandin, T., 1999. *Ma vie d'autiste*. Odile Jacob, Paris.
- Greenberg, D.M., Warrier, V., Allison, C., Baron-Cohen, S., 2018. Testing the Empathizing-Systemizing theory of sex differences and the Extreme Male Brain theory of autism in half a million people. *Proc National Acad Sci* 115, 12152--12157. <https://doi.org/10.1073/pnas.1811032115>
- Horiot, H., 2016. *Carnet d'un imposteur. L'Iconoclaste*, Paris.
- Hudson, C.C., Hall, L., Harkness, K.L., 2019. Prevalence of Depressive Disorders in Individuals with Autism Spectrum Disorder: a Meta-Analysis. *J Abnorm Child Psych* 47, 165–175. <https://doi.org/10.1007/s10802-018-0402-1>
- Jaffrani, A.A., 2021. *How do we perceive autistic individuals in a non- social context?*
- Joly, M., 2018. *Pour Bourdieu*. CNRS Éditions, Paris.
- Kaufmann, L., Clément, F., 2007. Les formes élémentaires de la vie sociale, in: Fornel, M. de, Lemieux, Cyril (Eds.), *Naturalisme versus constructivisme, Enquête*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, pp. 7--35.
- Killen, M., Crystal, D.S., Watanabe, H., 2002. Japanese and American children's evaluations of peer exclusion, tolerance of differences, and prescriptions for conformity. *Child Dev* 73, 1788--1802. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.t01-1-00506>
- Kinzler, K.D., Dupoux, E., Spelke, E.S., 2007. The native language of social cognition. *Proc National Acad Sci* 104, 12577--12580. <https://doi.org/10.1073/pnas.0705345104>
- Lahire, B., 2013. *Dans les plis singuliers du social : individus, institutions, socialisations*.
- Lahire, V., 2023. *Les structures sociales profondes des sociétés humaines*.
- Lakin, J.L., Chartrand, T.L., 2003. Using Nonconscious Behavioral Mimicry to Create Affiliation and Rapport. *Psychol Sci* 14, 334--339. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.14481>
- Lemieux, C., 2012. *Philosophie et sociologie : le prix du passage*. Sociologie 3.
- Leyens, J.-P., Schadron, G., Yzerbyt, V., 1996. *Stéréotypes et cognition sociale*. Mardaga, Sprimont.

- Lignier, W. notamment : Les neurosciences non sociales ? paru dans Les Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n°240, 2021).
- Lim, A., Young, R.L., Brewer, N., 2022. Autistic Adults May Be Erroneously Perceived as Deceptive and Lacking Credibility. *J Autism Dev Disord* 52, 490–507. <https://doi.org/10.1007/s10803-021-04963-4>
- Lyons, D.E., Young, A.G., Keil, F.C., 2007. The hidden structure of overimitation. *Proc National Acad Sci* 104, 19751--19756. <https://doi.org/10.1073/pnas.0704452104>
- Malone, K.M., Pearson, J.N., Palazzo, K.N., Manns, L.D., Rivera, A.Q., Martin, D.L.M., 2022. The Scholarly Neglect of Black Autistic Adults in Autism Research. *Autism Adulthood Challenges Management* 4, 271–280. <https://doi.org/10.1089/aut.2021.0086>
- Morin, O., 2011. Comment les traditions naissent et meurent. Odile Jacob, Paris.
- Mottron, L., 2016a. Intervention précoce pour enfants autistes. Nouveaux principes pour soutenir une autre intelligence. Mardaga, Bruxelles.
- Mottron, L., 2016b. L'autisme, une autre intelligence. *Bulletin De L'académie Nationale De Médecine* 200, 423–434. [https://doi.org/10.1016/s0001-4079\(19\)30719-8](https://doi.org/10.1016/s0001-4079(19)30719-8)
- Nadel, J., 2011. Imiter pour grandir: développement du bébé et de l'enfant avec autisme. Dunod, Paris.
- Panese, F., Pidoux, M.A. et V., Pidoux, V., 2007. La « fabrique du cerveau » en tensions entre sciences sociales et neurosciences. *SociologieS*.
- Perreau, L., 2019. Bourdieu et la phénoménologie: théorie du sujet social.
- Powell, L.J., Spelke, E.S., 2013. Preverbal infants expect members of social groups to act alike. *Proc National Acad Sci* 110, E3965--E3972. <https://doi.org/10.1073/pnas.1304326110>
- Richa, S., Fahed, M., Khoury, E., Mishara, B., 2014. Suicide in Autism Spectrum Disorders. *Arch Suicide Res* 18, 327–339. <https://doi.org/10.1080/13811118.2013.824834>
- Sayad, A., 1997. La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré. Seuil. Paris.
- Schovanec, J., 2016. Voyages en Autistan: chroniques des carnets du monde. Plon, Paris.
- Schovanec, J., 2015. Eloge du voyage à l'usage des autistes et de ceux qui ne le sont pas assez. Pocket, Paris.
- Seligman, M., Csikszentmihalyi, M., 2000. Positive Psychology: An Introduction. *Am Psychol* 55, 5--14. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.55.1.5>
- Shutts, K., Pemberton, C.K., Spelke, E.S., 2013. Children's Use of Social Categories in Thinking About People and Social Relationships. *J Cogn Dev* 14, 35--62. <https://doi.org/10.1080/15248372.2011.638686>
- Spelke, E., 2008. La théorie du « Core Knowledge ». *L'Année psychologique* 108, 721--756.
- Torrent, S., Devenir « une belle jeune fille » : construction du genre dans les cours d'éducation sexuelle dispensés à des filles en situation de handicap », *Genre, sexualité & société*, 19
- Visser, J.C., Rommelse, N.N.J., Lappenschaar, M., Servatius-Oosterling, I.J., Greven, C.U., Buitelaar, J.K., 2017. Variation in the Early Trajectories of Autism Symptoms Is Related to the Development of Language, Cognition, and Behavior Problems. *J Am Acad Child Adolesc Psychiatry* 56, 659–668. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2017.05.022>
- Wagner, A.-C., 2012. *Habitus*. Sociologie.